

Marie ; elle n'avait plus que deux jours à passer auprès de Sara, qui l'aidait tristement dans les préparatifs du départ. De douces paroles, de tendres promesses de s'écrire, de se revoir s'échangeaient entre les deux amies, quand un domestique entrant précipitamment annonça qu'une dame du voisinage s'étant trouvée gravement indisposée à leur porte, ses gens demandaient quelques instants d'hospitalité ; avant que Sara ait eu le temps de se rendre compte de ce qui se passait, Marie avait reconnu Alix, en apparence évanouie, quoique fort rouge, que ses domestiques déposèrent dans le parloir.

Marie soutint cette épreuve avec plus de fermeté qu'elle-même n'eût osé l'espérer, et la satisfaction d'avoir pu triompher de ses premières impressions lui donna une exaltation qui doubla son courage. Quand Alix reprit connaissance, elle put la voir debout à quelques pas d'elle, les yeux secs, la considérant en silence ; sans doute elle se préparait un triomphe dans les angoisses de sa victime, peut-être s'attendait-elle à une scène de violence et de larmes, mais Marie resta calme et muette. Dans les gens accoutumés à cette réserve pour eux-mêmes, à ces égards pour les autres, qu'impose la bonne éducation, cette habitude d'enfance a tant de force, s'affranchir des convenances est si impossible, que vainement on forme le projet de s'y soustraire ; ainsi, malgré la tempête qui grondait sourdement dans le cœur de Marie, elle ne fut point au-dessous d'elle-même et se contint jusqu'au bout ; elle jeta un dernier regard froid et dédaigneux sur son indigne rivale et sortit. — M<sup>me</sup> O'Kennely la suivit, laissant Alix aux soins de ses gens qui avaient bouleversé le paisible cottage pour secourir leur maîtresse dont l'indisposition fut de courte durée ; elle dut bientôt regagner sa voiture sans avoir revu les maîtres de la maison.

Sara trouva Marie la figure cachée dans ses mains, tous les membres agités de spasmes convulsifs qui semblaient devoir la briser, et jetant des cris déchirants ; elle la prit dans ses bras en s'efforçant de la calmer ; ses sages et douces consolations ne restèrent pas sans effets ; les larmes de Marie cessèrent de couler ; ses gémissements se turent, et sa douleur céda à son courage. Chez les femmes qui souffrent, la finesse divinatrice des organes triple au moins de puis-